

## **Sécurité alimentaire et changement climatique : un appel à l'engagement et à la préparation**

Les leaders du monde entier se réuniront bientôt à Copenhague pour la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique. Nous leur demandons instamment de reconnaître l'importance de la menace que fait poser le changement climatique sur la sécurité alimentaire mondiale. Nous leur demandons également de prendre en compte cette menace au cours de leurs discussions sur un accord de réponse mondiale aux défis posés par le changement climatique.

Les effets négatifs du changement climatique sur l'agriculture, et donc sur la production alimentaire, pourraient rendre caducs les efforts entrepris pour atténuer les effets du changement climatique et s'y adapter. L'envergure des changements prévus aujourd'hui, même dans les scénarios relativement optimistes, est sans précédent dans l'histoire, et, dans une large mesure, nos systèmes agricoles sont encore loin de pouvoir y faire face.

Les agriculteurs rencontreront des problèmes qu'ils n'ont jamais connus jusqu'ici : une plus grande variabilité météorologique, des températures moyennes plus élevées, un nombre accru de jours de grande chaleur, des saisons de récolte plus courtes, une tension hydrique beaucoup plus élevée, une salinité accrue provenant des incursions d'eau de mer et des systèmes d'irrigation, et de nouvelles combinaisons d'organismes nuisibles et de maladies.

Préparer l'agriculture à des environnements de culture aussi différents est loin d'être trivial. Et la réussite n'est pas automatiquement garantie. Une adaptation de l'agriculture implique une adaptation des plantes cultivées. Et il n'y a ni « gène du changement climatique », ni une autre caractéristique susceptible de garantir que ces plantes conserveront, et encore moins augmenteront, leur productivité sous de nouveaux climats. Il faudra des efforts concertés d'adaptation, plante par plante, pays par pays et sur le plan international.

La diversité végétale constitue la « matière première » de l'adaptation des plantes. Cette diversité, aujourd'hui protégée principalement dans des banques de semences, permet de conserver les caractéristiques que les phyto-généticiens et les agriculteurs devront intégrer dans les variétés végétales de demain, pour que ces dernières aient la résistance voulue et soient adaptées aux nouvelles conditions climatiques. L'agriculture, et les populations du monde, ne pourront pas se passer de cette diversité.

Néanmoins, les dispositifs institutionnels et financiers ne sont pas à même de garantir la conservation de cette ressource qui n'a pas de prix. La diversité se perd, alors qu'elle est la clé d'une adaptation des cultures dans l'avenir. De plus, il faut parfois des décennies, voire plus, pour intégrer de nouvelles caractéristiques dans les variétés végétales. On ne peut pas attendre une catastrophe naturelle pour se lancer dans l'action.

Heureusement, assurer la disponibilité de la diversité végétale est entièrement faisable, sur les plans, financiers et techniques. Des petits investissements consentis

aujourd'hui pourront rapidement produire des avantages énormes et récurrents, même si le changement climatique est moins prononcé que ce que laissent entendre les prévisions actuelles.

Il est impensable qu'un accord qui se propose de relever les défis posés par le changement climatique avec la crédibilité et l'efficacité voulues puisse ignorer l'agriculture et la nécessité d'adapter les cultures, de façon à assurer l'approvisionnement alimentaire du monde de demain. Nous demandons instamment aux pays participant à la Conférence de Copenhague d'accorder toute l'attention que requiert la conservation de la diversité végétale et de faire de cette dernière un élément fondamental des engagements qu'ils prendront en matière d'adaptation au changement climatique.